

# GAZETTE DES CAMPAGNES

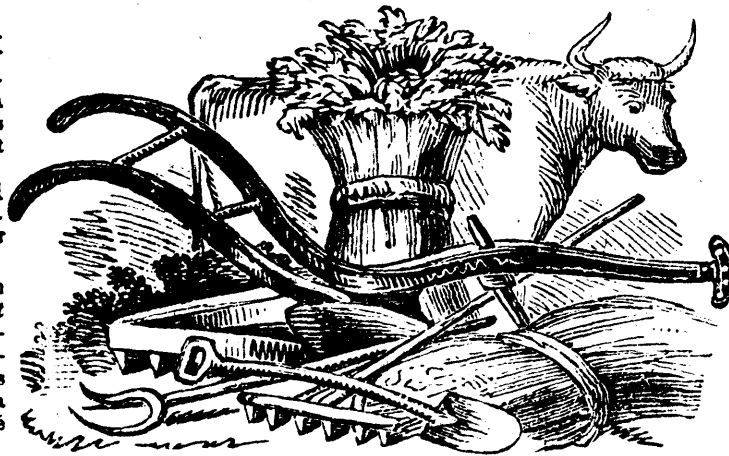
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jaudis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrearages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1<sup>ère</sup> insertion, 10 cts. la ligne ; 2<sup>me</sup> insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Secrets pour obtenir des récoltes abondantes (Suite).

*Revue de la Semaine* : Programme du Gouvernement Fédéral. — Délibérations de la Chambre Provinciale de Québec. —

*Sujets divers* : Société d'agriculture du Comté de Portneuf. — Application des engrais d'égout, aux cultures fourragères et au sol — Guérison des affections charbonneuses.

*Petite chronique* : Vers à soie — Labour en janvier. — Progrès de l'industrie à St. Jean d'Iberville. — Accident causé par l'huile de charbon.

*Recettes* : Un légume nouveau pour l'hiver. — Moyen de remédier au moisi des céréales.

**PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**

## CAUSERIE AGRICOLE

SECRETS POUR OBTENIR DES RÉCOLTES ABONDANTES.  
(Suite)

*De secret* : bien égoutter sa terre. — Il est parfaitement reconnu que les racines des plantes ne prennent leur nourriture dans le sol qu'au moyen des liquides qui y sont contenues. Les éléments nutritifs nécessaires à la vie végétale se dissolvent (fondent) dans ces liquides, et alors les racines des plantes sucent en plus ou moins grande quantité suivant les besoins de la plante et la force de l'évaporation.

Sans ces liquides, on aurait beau surcharger le sol d'engrais, on aurait beau le labourer, le herser, exécuter les façons culturales avec des soins minutieux, choisir les espèces et les semences les plus vigoureuses, les plus convenables au climat et au sol dont on dispose, la vie végétale serait impossible.

Cela se conçoit aisément : l'eau est le véhicule au moyen duquel la nourriture est transportée dans toutes les parties de la plante ; c'est elle qui amène les éléments nourriciers à la portée des racines et qui les oblige à monter jusqu'aux extrémités supérieures de la tige après avoir parcouru tous les vaisseaux, en distribuant à toutes les parties de la plante les moyens de vivre et de prendre un développement convenable. Que cette eau fasse défaut, ou simplement qu'elle soit en quantité insuffisante, on voit la plante se flétrir, languir et quelque fois même périr tout-à-fait.

Le cultivateur a eu occasion de remarquer souvent les effets désastreux du manque d'humidité. Lorsque, pendant l'été, la sécheresse sévit, la végétation ne se fait qu'avec une extrême lenteur, plusieurs de nos plantes cultivées mêmes voient leur croissance complètement arrêtée ; et si la sécheresse se prolonge outre mesure, un certain nombre meurent et se dessèchent.

L'eau est donc absolument nécessaire à la vie des plantes, puisque sans elle la végétation est impossible. Cependant il ne faudrait pas conclure de là que plus l'humidité est abondante plus la croissance des plantes est active.

Au contraire, l'excès, la surabondance d'eau est tout aussi défavorable à la végétation de la plupart de nos plantes cultivées que la sécheresse ou le défaut d'humidité. Quand l'eau est en excès dans un sol, non seulement les travaux de culture s'y font mal, non seulement la terre ne s'aérole pas sous l'action des labours, hersages et roulages, non seulement le recouvrement convenable des semences y est presque impossible ; mais les engrais mêmes s'y trouvent placés dans des conditions qui ne leur permettent pas de se transformer en substances propres à la nourriture des végétaux, et les quelques principes nourriciers qui s'y trouvent déjà n'arrivent aux racines qu'avec une extrême difficulté.

Dans un sol trop humecté, les plantes vivent misérablement, au milieu de l'abondance. Souvent les semences ne peuvent germer ; elles pourrissent avant que le germe ait pu